

L'esthétique du réemploi

Par Béatrice DOR

« Peut-on parler d'une esthétique du réemploi ?¹ ». Ainsi s'achève la conférence tenue par les 5.5 sur la scénographie réalisée à l'occasion du festival du quotidien *Le Monde* sur son parvis en septembre 2023.

Cette question fait immédiatement écho à mon incursion dans les ateliers *Maximum* à Ivry, où l'énergie est portée à la valorisation, à travers des meubles, de déchets industriels. Une table au piètement en échafaudages déclassés, un abat-jour en néons hors d'usage ou un bureau fait dans une porte d'un seul tenant, autant d'objets conçus par *Maximum* qui réinventent et questionnent leur typologie par leur malice et leur apparence.

En ces temps où le jour du dépassement intervient de plus en plus tôt, en ces temps où la société de consommation nous invite à jeter plutôt qu'à panser nos objets, certains concepteurs et créatifs font le choix du réemploi. Réemployer pour un usage donné ou *up-cycler* pour économiser de la matière, qu'importe le résultat, la démarche amène à un nouveau regard sur notre monde matériel. Mais si le phénomène prend de l'ampleur, certains restent frileux à cette approche.

Alors que le vintage et son goût pour la patine n'est plus un phénomène à présenter, pourquoi le réemploi reçoit encore un accueil mitigé, attaché à l'imaginaire et l'esthétique de la débrouille, du bricolage ? Le réemploi, par son rapport à la matérialité des choses, nous invite à porter un regard nouveau sur les gisements

de déconstruction, et sur les déchets que produit notre société. Par nature, le réemploi nous amène à revoir totalement la méthodologie du projet. Mais, s'il fait muter le projet, le réemploi a-t-il un impact sur l'esthétique de ce dernier ?

En effet, la littérature sur la question de la mutation méthodologique du projet en réemploi tend à se développer, en revanche on parle peu des mutations esthétiques qu'il entraîne. Le réemploi tend-il à proposer des objets et des projets différents du point de vue esthétique ? Est-ce d'ailleurs dans son intérêt de questionner notre rapport au « beau », au goût du moment ? Le réemploi doit-il, pour exister, se raccrocher à une esthétique manifeste, ou bien au contraire se fondre dans le paysage du design, de l'architecture intérieure et de l'architecture ?

Ce sont autant de questions qui m'ont amené à travailler sur la notion d'esthétique de cette démarche ou plutôt des esthétiques du réemploi, qui en plus de remettre en question nos manières de produire des objets questionne aussi notre capacité à trouver des choses belles, sur des critères nouveaux.

Nous commencerons par voir en quoi le réemploi nous emmène à revoir notre rapport à l'objet avant de faire une incursion chez ceux qui font le réemploi aujourd'hui, pour finir par se poser la question d'une potentielle esthétique du vécu.

¹ Studio 5.5. et Les Canaux de Paris. *Le réemploi est-il l'avenir du design?* 16/09/2023. Le Monde, Parvis. Paris.



Studio 5.5 - Scénographie Le Monde

I. Le réemploi, un nouveau rapport à l'objet?

Le réemploi, notion de plus en plus évoquée à la fois dans les projets d'architecture et de design, mais aussi dans la législation visant à guider le monde de la création vers des modes de production plus vertueux n'est en réalité pas une notion nouvelle. La *Spolia*, pour « dépouille » ou « butin » en latin, désigne le phénomène de réemploi d'éléments de ruines sous l'Empire romain. En effet, réemployer des éléments issus d'anciens bâtiments était chose courante. Et si un des facteurs majeurs de ce réemploi est d'ordre économique, il n'est pas le seul puisque la *Spolia* permet aussi de matérialiser la puissance militaire du vainqueur qui s'approprie les ruines du vaincu.

Si faire le choix du réemploi aujourd'hui n'a plus grand-chose à voir avec une quelconque notion militaire, en revanche, il relève bien d'une recherche générale d'économie : de moyen, de matière, de transport, ... Et tout comme la *Spolia*, le réemploi permet aussi de questionner la mémoire des choses comme l'expose Loren Manquillet : « Il est bénéfique pour l'environnement, et il est aussi vecteur de lien social et établit en plus une mémoire dans le temps »².

C'est cette mémoire que vient questionner Roberto Peregalli : la capacité qu'ont les objets et les lieux à être vecteurs de mémoire par leur usure qui traduit le passage du temps. Avec *Les lieux et la poussière*³, l'usure n'est plus quelque chose à réparer, mais quelque chose à valoriser. Et c'est en ça que le réemploi nous invite à avoir un nouveau rapport aux objets : en prendre soin, et ce tout au long de leur cycle de vie (maintenance) et assurer, pour un maximum d'objets, une seconde vie (dépose soignée et revalorisation).

Cesare Brandi, philosophe et théoricien de la restauration, évoque aussi la responsabilité du restaurateur dans son choix de préserver ou non une marque de la dégradation d'une œuvre. Restaurer une œuvre ne doit pas lui rendre son état d'origine, mais plutôt assurer sa longévité, tout en acceptant les traits de son « vieillissement »⁴. Il en est de même avec le réemploi en architecture et en design : assurer la longévité des choses et se défaire du culte du neuf, du nouveau.

À ce jour, l'État français invite à la pratique du réemploi par le biais d'une législation qui ne concerne pour le moment que les projets issus de commandes publiques. Depuis 2021, la loi AGEC oblige les aménageurs à utiliser à hauteur de 20 % des éléments issus du réemploi ou de la réutilisation (chaises, tables, mobilier urbain, ...). Ainsi, l'État se veut moteur dans les changements de pratique à l'échelle des projets d'architecture. Mais le changement de procédé et l'éducation au réemploi ne doivent pas venir uniquement d'une obligation législative. Il passe aussi par une meilleure acculturation à la pratique du réemploi dans les écoles de design et d'architecture, ainsi que dans l'émergence de studios à l'identité forte, qui se font le porte-étendard de la pratique.

² MANQUILLET Loren. *Le réemploi, éthique du déchet*. Mémoire architecture intérieure et design. École Camondo. Paris. 2011.

³ PEREGALLI Roberto. *Les lieux et la poussière*. Paris : Orléa, 2012.

⁴ BRANDI Cesare. *Théories de la restauration*. Paris : Éditions du Patrimoine, 2001.

Depuis une dizaine d'années, plusieurs studios de design, d'architecture intérieure et d'architecture ont fait le choix d'orienter leur travail vers le réemploi et l'*upcycling*, dans une démarche manifeste, parfois même didactique.

C'est le cas du studio *Maximum* créée en 2015 par Basile de Gaulle, Romée de la Bigne et Armand Bernoud qui produit du mobilier à partir de réemploi de déchets industriels. Leur collection s'enrichit chaque année en fonction des partenariats qu'ils créent avec des industriels qui produisent des déchets de manière sérielle, ce qui permet à *Maximum* d'avoir aussi une production en série de son mobilier. *Maximum* s'est aussi développé sur le plan de l'architecture, en complément au design, pour revaloriser des gisements de déchets qui ne sont pas sériels et qui peuvent être réemployés ponctuellement. C'est Manon Leconte, anciennement chez Patrick Bouchain, qui mène la philosophie de *Maximum* à l'échelle architecturale. Un des premiers projets du studio d'architecture a été la revalorisation de la chenille en plexiglas du Centre Georges Pompidou en cellules de réunion dans un open-space à Saint-Ouen. Ici, c'est bien la valeur ajoutée historique et le prestige du gisement qui participe à la qualité et au *storytelling* du projet.

« *Maximum* a été créé avec l'objectif de mettre en place une chaîne de production dépolluante, qui vide les bennes en redonnant de la valeur à une matière qui est considérée comme déchet [...]. Lorsque nous créons des nouveaux meubles, nous cherchons systématiquement à exploiter la plus grande part possible de la matière et à la transformer en un nouvel objet avec le moins d'étape possible. Le tout sans faire de concession sur le design dans [...] une recherche de transformation, d'ergonomie et d'esthétisme qui n'exclue pas la dimension artisanale. »⁵

Les objets conçus dans leur atelier à Ivry-sur-Seine ont tous une identité bien assumée, qui joue avec l'identification fine du/des déchet/s revalorisé/s. C'est un équilibre entre le choix de l'interprétation de la manière avec laquelle on a fabriqué l'objet tout en proposant une esthétique forte et propre à la marque. C'est le cas de la chaise *Gravêne* par exemple, fabri-

quée à partir de plastique extrudé issu du déclassé de poudre plastique par l'industriel A. Schulman. La coque de la chaise *Gravêne* porte les marques de son mode de production, des sortes de spaghetti de plastiques colorés qui ne sont volontairement pas lissés après l'extrusion ou bien de la table *Clavex* dont le piétement est issu du réemploi d'échafaudages hors d'usage.

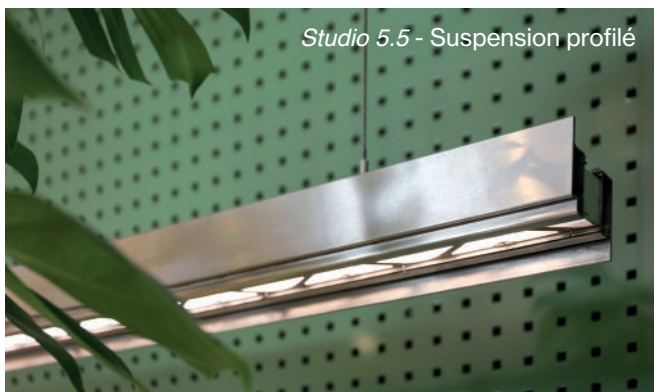


⁵ Côté Maison. *Collectif Maximum : l'aube d'un design responsable*. Disponible sur https://www.cotemaison.fr/chaine-de-deco-design/maximum-des-meubles-faits-en-dechets-industriels_30602.html. (Consulté le 22/04/2024).

2. Incursion chez ceux qui font en réemploi.

Le *Studio 5.5*, fondé en 2003 par trois anciens camarades de l'ENS des Arts décoratifs travaille avec la même approche que *Maximum*. Studio pluridisciplinaire de design global, ils se sont notamment fait connaître avec leur projet *Réanim - La médecine des objets*, qui consiste à inventer des « pansements » pour des objets dont l'usure ne permet plus l'usage initial. C'est notamment autour de la typologie de la chaise qu'ils ont travaillée, imaginant des béquilles pour des chaises qui ont perdu un pied, ou des plateaux d'assises en plexiglas vert fluo pour des chaises à l'assise trouée. L'esthétique de leurs « pansements » est volontairement provocatrice et se démarque de l'objet soigné. « Il ne s'agit pas de restaurer (rétablir en son premier état), ni de détourner (changer la fonction), mais de réhabiliter des objets (en systématisant l'intervention), avec des actions simples, pouvant être reproduites par tous ou reproductibles dans un nouveau processus de production industrielle. [...] Le designer devient médecin des objets, et utilise son savoir-faire pour optimiser l'espérance de vie des meubles abandonnés. »⁶

Depuis le projet *Réanim*, les 5.5 ont continué de travailler avec cette logique de réemploi basé sur une narration forte, souvent décalée. C'est le cas du projet qu'ils ont mené pour Reynaers, une marque de solution pour façade et huisseries en aluminium. La marque souhaitait avoir une matériauthèque invitant au réemploi de ses profilés en aluminium. Le studio a donc décidé de créer une gamme de mobilier à partir de ces profilés : bancs, chariots, luminaires. Chacun des objets met en scène une manière de s'approprier les déchets de Reynaers, tout en présentant les chantiers de déconstruction.

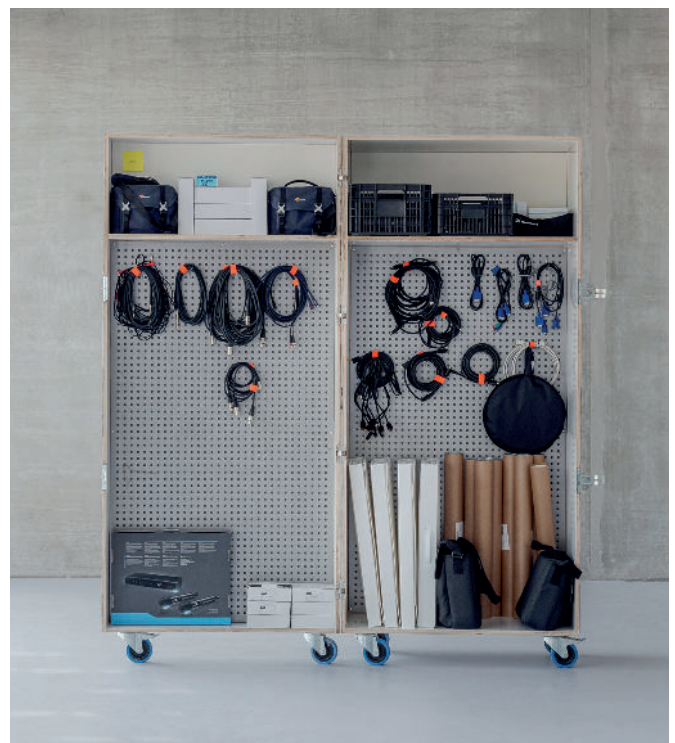


⁶ 5.5. *Réanim : la médecine des objets*. Disponible sur <https://www.5-5.paris/fr/projets/manifeste/reanim-la-medecine-des-objets-2004-63>. (Consulté le 5.5 22/04/2024)



Emilieu Studio, fondé en 2019 par Paul Marchesseau, diplômé de l'école Camondo, Anaëlle Tramaille et Charline Duburget, a aussi axé sa pratique vers le réemploi en architecture intérieure et en design de mobilier. Le studio a notamment été lauréat du prix « *civic & cultural Interior* » des Dezeen Awards en 2022 pour le projet d'aménagement de l'antenne toulonnaise de l'école Camondo. Pensé à une échelle locale, le projet est ambitieux quant au sourcing des matériaux et à la qualité des aménagements qu'il propose. Faisant la part belle à la modularité, le cœur du projet réside dans le dessin d'unités adaptables (armoires multifonctions, canapés modulables, ...).

Pour les armoires de la collection *Servant*, le studio a fait le choix de réemployer du contre-plaqué marine et de venir apposer sur le bois un décor peint qui reproduit le patrimoine minéral de la région. C'est au peintre décorateur Pierre-Yves Morel qu'a été confiée la mission de valoriser le mobilier par le décor, dans une recherche de trompe l'œil époustouflant. Cette gamme de mobilier incarne bien l'idée que la malice des concepteurs et la maîtrise des savoir-faire permet de donner de nombreuses qualités esthétiques à un projet. Cette collection est aussi manifeste, en ce qu'elle questionne l'usage d'essences minérales rares en architecture intérieure, souvent dans le cadre de projet luxueux. Ici aussi, le designer fait le choix d'un pied-de-nez au goût très bourgeois pour les pierres rares, extraites dans des conditions catastrophiques du point de vu humain et environnemental.



3. Une esthétique du vécu : vers un storytelling de l'usure

Si de nombreux studios prennent le tournant du réemploi (ceux cités plus haut, mais aussi Rotor, Zerm, Bellastok, Studio Surplus, ...), ils participent aussi à la création d'un *storytelling* autour des objets qu'ils imaginent, à entendre ici comme l'art de raconter une histoire, de convaincre par l'émotion. Et le réemploi a cela de fort qu'il invite à la narration autour du projet.

Paul Blocquet, alumni camondien diplômé en 2022, a travaillé sur la question du luxe et du réemploi pour son mémoire, accompagné d'un projet libre qui va en ce sens, imaginant la réhabilitation d'une auberge suisse haut de gamme pensée à partir de la réutilisation et la revalorisation d'éléments issus du curage du précédent projet. Dans le cadre de son mémoire, il dresse le constat d'un écart philosophique entre le luxe et le réemploi. Le premier est basé sur la préciosité des matériaux utilisés, sur un principe d'unicité et d'exclusivité, tandis que l'autre vise au contraire la réutilisation et l'apprentissage de canons esthétiques différents, qui ne reposent non plus sur un extraordinaire marbre au coût environnemental catastrophique, mais sur le savoir-faire des créatifs pour faire du beau avec de l'usé.

Mais, pour le jeune architecte d'intérieur, « dans l'imaginaire collectif, il y a encore trop peu de personnes qui proposent des choses belles. [...] Ce mouvement écologique émergent utilise des codes et symboles au premier degré et stéréotypés pour tenter de véhiculer des démarches et idées plus durables. [...] Le critère esthétique dans le domaine de l'écologie n'étant pas du tout pris en compte, il induit malgré lui son style composite. »⁷ En effet, travailler en réemploi implique souvent la stratégie du « patchwork », de l'accumulation parfois hétéroclite qui forme un tout plus ou moins satisfaisant du point de vue esthétique. Comme un vêtement

rapiécé, les projets en réemploi font parfois le choix d'être manifestes et de porter la marque de l'usure antérieure des éléments réemployés. Et c'est d'ailleurs toute la philosophie de cette méthodologie de travail, si un élément demande trop de travail de remise en état, donc trop d'énergie et peut être trop de temps, alors cela ne vaut pas le coup. La marque volontaire d'une usure, d'une imperfection, d'une accumulation de choses exprime aussi une manière de voir le projet et son esthétique.

La question soulevée par Paul Blocquet encapsule l'essence de mon questionnement sur l'esthétique du réemploi. Si le luxe et le réemploi semblent antagonistes dans leur méthode du projet et leur esthétique, c'est avant tout une question de valeur, d'éducation du goût de chacun. Mais cette éducation peut-elle se déconstruire ? Lorsque l'on parle « d'esthétique », on parle bien de ce qui a « rapport à la sensation du beau, à sa perception ». Il s'agit donc de quelque chose de subjectif, de l'ordre du vécu, de ce que l'on pense et croit être beau, ce qui est parfois (souvent) dicté par l'ordre social, par le goût dominant.

Le Studio *Maximum* et le Studio *5.5* viennent justement questionner, par leur production d'objet en réemploi, la notion de beau. Il n'est pas rare que la chaise *Gravêne*, best-seller chez *Maximum*, laisse perplexe quant à son côté « non-fini », avec les traces d'extrusion du plastique réemployé, qui vient faire comme un pied-de-nez à tous les objets manufacturés et lisses qui meublent nos intérieurs. Pourtant, chaque chaise est unique, par son mélange de spaghettis de couleur aléatoire, ce qui pour certains, ajoute à la valeur de l'objet, à sa singularité.

⁷ BLOCQUET Paul. *Luxe et réemploi*. Mémoire architecture intérieure et design. École Camondo. Paris, 2022. 81 p.

Et si la force du réemploi résidait justement dans son imperfection, dans sa capacité à véhiculer l'idée de l'usure, de la marque du temps sur les choses ? En cela, le réemploi n'est pas si étranger au luxe, qui maîtrise l'art du *storytelling*. Un projet doit beaucoup à celui qui le raconte, qui lui associe une histoire, plus ou moins prestigieuse certes, mais qui tout de même donne un contexte aux choses. Or, l'esthétique et surtout le goût pour une esthétique se forment par l'expérience vécue et l'éducation à un certain goût. Ne peut-on pas imaginer, dans quelques années, que le paradigme s'inverse ? Que l'on ne soit plus capable de trouver « belles » certaines choses, notamment lorsque leur empreinte écologique est trop peu vertueuse, et que la narration autour de l'objet ne nous évoque plus rien de bon ? Tandis qu'une chaise rapiécée par le *Studio 5.5* racontera une histoire et véhiculera une esthétique plus en phase avec notre nouveau système de valeur. C'est justement ce que soulève Marilou Lantieri, chef de projet design pour le collectif *RRRRecycle* : « Des créateurs assument la réparation, la cicatrice, la prothèse. Cela vient mettre en avant l'importance du care, de prendre soin des objets. (...) Il y a toute une symbolique de faire attention à l'autre, de respecter la trace du temps, de respecter l'histoire partagée avec les objets »⁸.

Comme le développe Nicolas Bourriaud dans *Esthétique relationnelle*⁹, le beau n'est pas inhérent à l'objet, mais à la relation qu'entretient l'utilisateur avec lui, ce qu'il projette en lui. Jean-Sébastien Blanc, membre du *Studio 5.5* a justement profité du *Salone Del Mobile* à Milan pour produire des chaises à partir des encombrants retrouvés dans la rue pendant l'événement, s'inscrivant à contre-courant des scénographies pompeuses qui investissent la ville. À la manière d'un Marcel Duchamp, il produit une série de chaises en *ready-made* qui jouent avec les codes des déchets trouvés in situ. Les chaises qu'il imagine prennent vie à partir d'éléments qui n'ont rien des

attributs d'une assise. Et c'est l'identification des éléments réemployés qui font tout le charme de la démarche. C'est aussi ce qu'exprime Marilou Lantieri encore : « Un objet plus gauche va dire « je suis humain, je suis imparfait ». On produit alors des objets lisibles, qui ne cachent par leur technologie [...], un objet proche de soi, presque évident ».



Jean Sébastien Blanc -
Série de chaises milanaises

⁸ RRRECYCLE . #9 Marilou Lantieri : «l'esthétique des RRR» [VIDÉO]. 2021. Disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=JPxbcp_w-zA

⁹ BOURRIAUD Nicolas. *Esthétique relationnelle*. Dijon : les presses du réel, 2018.

Il est difficile de dire à ce jour si le réemploi a participé à une mutation esthétique des projets. En revanche, il nous invite à questionner notre rapport au beau, notre « éducation esthétique ». Le changement de paradigme que doivent emprunter les mondes de la création passe par une éducation à un goût nouveau, qui ne fait pas table rase du passé, mais qui accepte aussi une nouvelle manière de voir le projet, dans toutes ses dimensions. Et si la notion d'esthétique peut sembler superflu dans le cadre d'un projet à vocation écologique, c'est tout l'inverse. Le beau est vecteur de changement. Les changements de pratiques et de modes de consommation doivent être encouragés par une recherche esthétique forte, qui séduise les usagers. Le pouvoir de la narration est aussi primordial pour véhiculer de nouveaux imaginaires plus vertueux, on l'espère.

Bibliographie

BLOCQUET Paul. *Luxe et réemploi*. Mémoire architecture intérieure et design. École Camondo. Paris, 2022. 81 p.

BOURRIAUD Nicolas. *Esthétique relationnelle*. Dijon : les presses du réel, 2018.

BRANDI Cesare. *Théories de la restauration*. Paris : Éditions du Patrimoine, 2001.

CÔTÉ MAISON. *Collectif Maximum : l'aube d'un design responsable*. Disponible sur https://www.cotemaison.fr/chaine-d/deco-design/maximum-des-meubles-faits-en-dechets-industriels_30602.html. (Consulté le 22/04/2024).

HAQUET Sébastien. « Usure & attachement : Un retournement possible de l'obsolescence programmée ». *S'attacher, Écodesign & Création*. 2023. vol. 1, page 5.

MANQUILLET Loren. *Le réemploi, éthique du déchet*. Mémoire architecture intérieure et design. École Camondo. Paris. 2011.

PEREGALLI Roberto. *Les lieux et la poussière*. Paris : Orléa, 2012.

RAMAGE Lou. « La durée des objets : points de réflexion pour une programmation en évolution des apparences ». *S'attacher, Écodesign & Création*. 2023. vol. 1, page 6 à 11.

REBET Kimberly, *Le pouvoir de l'imaginaire - comment la communication responsable peut nous aider à créer un monde adapté à la transition?* [blog ISIGE-MINES Paris Tech], disponible sur <https://blog-isige.minesparis.psl.eu/2020/06/17/le-pouvoir-de-l-imaginaire/> (consulté le 10/11/2023)

RRRECYCLE . #9 Marilou Lantieri : «l'esthétique des RR-R»[VIDÉO]. 2021. Disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=JPxbcp_w-zA

STUDIO 5.5. *Réanim : la médecine des objets*. Disponible sur <https://www.5-5.paris/fr/projets/manifeste/reanim-la-medecine-des-objets-2004-63> (consulté le 22/04/2024)

STUDIO 5.5. et Les Canaux de Paris. *Le réemploi est-il l'avenir du design?*. 16/09/2023. Le Monde, Parvis. Paris.

TRAMAILLE Anaëlle. *Meubler sous contraintes écologiques : quel rôle pour le.s designer.s?* [blog Matières Premières by Emilieu studio] disponible sur <https://www.matiere-premieres.emilieustudio.com/meubler-sous-contraintes-ecologiques-quel-role-pour-le-designer/> (consulté le 17/11/2023)



Maximum - Lampe Polix